

## ILE-DE-FRANCE

# LES JEUX LES PLUS NUMÉRIQUES DE L'HISTOIRE OLYMPIQUE

Les JO de Paris en 2024 seront l'occasion d'exposer les solutions innovantes des pépites tricolores.

DE NOTRE CORRESPONDANT, PATRICK DÉSAVIE



C'est une épreuve dans laquelle la France espère bien briller. En 2024, les jeux Olympiques et Paralympiques de Paris offriront aux entreprises françaises de technologie une occasion unique d'exposer leur savoir-faire. Et peut-être de l'imposer. « Ces Jeux seront un moment fort pour la France et pour le sport, mais dans leur ADN figurent aussi l'ambition d'une ville plus durable et la volonté de faire rayonner les entreprises françaises », avance Antoine du Souich, le directeur de la stratégie et de l'innovation de Solideo, l'établissement public de livraison des ouvrages olympiques. S'il présente une alléchante perspective d'essor pour les sociétés du BTP et d'emplois pour les professionnels de l'événementiel et du tourisme, le rendez-vous de 2024 est aussi une chance pour l'écosystème numérique francilien. « Ces Jeux seront les plus numériques de l'histoire olympique, parce qu'on a vraiment l'intention de mesurer les acquis des précédents Jeux et de faire travailler tout le monde pour aller un cran plus loin », précise Antoine du Souich. Le timing est d'ailleurs intéressant. « En 2024, beaucoup de technologies, comme les infrastructures 5G, les solutions à base d'intelligence artificielle et l'internet des objets arriveront à maturité, permettant de se projeter vers de nombreuses solutions nouvelles », se félicite Jean-Luc Beylat, le président du pôle de compétitivité Systematic.

Plusieurs décisions ont été prises pour que les start-up trouvent leur place dans le dispositif. Afin que les grands groupes ne soient pas les seuls bénéficiaires de la manne olympique, Solideo, dans la convention qu'il signe avec chaque maître d'ouvrage, exige que 25% du montant du marché soient réalisés par des entreprises de l'économie sociale et solidaire ou par des TPE et PME. Le message a été reçu :

6 500 sociétés se sont inscrites sur la plate-forme Entreprises 2024, un outil numérique créé par le Medef, en partenariat avec Paris 2024 et Solideo, pour informer les entreprises sur les marchés publiés au titre des Jeux. Les deux tiers des inscriptions proviennent de sociétés franciliennes.

## Fonds d'investissement pour l'innovation

Les organisateurs ont entamé leur recherche de compétences. Solideo s'est intéressé à la start-up parisienne Aurizone et à sa solution logicielle permettant de guider un non-voyant dans un bâtiment via une application vocale pour smartphone. Cet outil, reposant sur un réseau d'émetteurs Bluetooth et sur la numérisation du plan des édifices, pourrait être implanté dans les sites olympiques pour en faciliter l'accessibilité. Pour encourager l'innovation, Solideo a créé un fonds de 48 millions d'euros. « Douze millions sont placés dans Paris Fonds vert, qui accompagne les PME innovantes. Toutes les entreprises dans lesquelles le fonds investira devront présenter un démonstrateur dans le cadre des JO », détaille Antoine du Souich. Les 36 millions d'euros

restants alimenteront un dispositif d'attribution de dotations financières complémentaires pour prendre en charge les surcoûts dus à des projets particulièrement innovants.

Tout l'écosystème de l'innovation numérique est concerné. « Dans tous les grands appels à projets apparaît maintenant la thématique olympique », souligne Jennyfer Lecompte, la responsable de l'animation de la communauté sport du pôle Cap Digital. Labcoor est l'un des récents lauréats d'Innov'up Proto (dispositif régional pour favoriser la réalisation de prototypes innovants). Cette start-up essonnoise développe une solution mobile pour fluidifier

### RETOMBÉES ESTIMÉES

- **10,7 MILLIARDS D'EUROS** d'impact économique
- **3,2 MILLIARDS D'EUROS** investis dans les ouvrages olympiques
- **13,5 MILLIONS** de billets mis en vente
- **150 000 EMPLOIS** mobilisés

(SOURCES : CDES DE LIMOGES (2016), AMYOS CONSULTANTS)



La start-up parisienne PKvitality a mis au point une montre équipée d'un capteur qui mesure l'acide lactique de l'athlète pendant l'effort.

le contrôle d'accès, en l'occurrence une structure que le spectateur traverse, équipée d'un ensemble de technologies permettant la détection d'armes et d'explosifs, l'analyse comportementale... La sécurité est un enjeu majeur des futurs Jeux, avec un volet de protection des systèmes d'information toujours plus prégnant. Le comité stratégique de la filière industries de sécurité a labellisé des solutions, comme celle de Gatewatcher, une PME parisienne spécialisée en cyber-

sécurité. « Nous avons conçu un moyen de détection très en amont et rapide des intrusions. Nos sondes couvrent toute la couche de l'infrastructure et, comme les applications utilisent l'infrastructure, elles couvrent aussi les applications », explique Jacques de La Rivière, le président de Gatewatcher. Autre innovation déjà à disposition : Arenamatrix, de la société parisienne du même nom. Cet outil marketing de big data permet, à partir des données des organisateurs, une communication ciblée afin d'optimiser le remplissage d'un stade ou d'une salle. « Nous avons déjà rencontré l'équipe du projet Paris 2024. Nous pourrions intervenir sur le volet gestion de la relation client et analyse des données », révèle Ludovic Bordes, le directeur général de la start-up. Plus inédite, mais tout aussi pertinente, l'offre d'Odiho, à Paris, vise à enrichir l'expérience spectateur. « Notre concept est de transmettre un flux sonore en direct vers une audience, via un smartphone et une adresse internet, explique Philippe Duvivier, le président de la jeune pousse. Quand le contenu est généré par les organisateurs, il est possible, par exemple, d'écouter les commentaires multilingues d'une épreuve sportive. » Les entreprises innovantes se sont mises en ordre de bataille. Si l'important c'est de participer, gagner n'est pas mal non plus...

**POUR ENTRAÎNER LES CHAMPIONS**

« La perspective des JO de Paris 2024 suscite un engouement sans précédent des acteurs de la recherche et de l'innovation pour le sport de haute performance », avance Adrien Marck, chef de projet chargé de la valorisation scientifique à l'Institut national du sport (Insep). Le numérique, et particulièrement la captation et l'analyse de données, est au cœur du projet qui vise à propulser les athlètes français sur les podiums olympiques. Des start-up se sont lancées. PKvitality, à Paris, a développé le premier appareil de mesure en continu de l'acide lactique, grâce à une montre connectée. Phyling, hébergé sur le campus de l'École

polytechnique à Palaiseau (Essonne), conçoit des capteurs de force sur mesure, embarqués sur des équipements sportifs. « Nous équipons la fédération de pentathlon afin de mesurer la pression du doigt des tireurs », précise Romain Labbé, le président et cofondateur de Phyling. La société fournit aussi des équipementiers et des organismes scientifiques, notamment dans le cadre de Sciences 2024, un projet qui met des ressources scientifiques et technologiques à disposition des sportifs pour optimiser leurs performances.